158

à Rouen ce 8. 7bre 1765 1

Monsieur

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Je reponds à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire comme particulier et non en qualité de secretaire, le 5 de ce mois. j'etois a dix lieües de Rouen quand elle y est arrivée; c'est ce qui a retardé ~~cette~~ reponse.

J'ay sçu des compiegne, Monsieur, que vous aviez taché de moderer la fougue des ennemis que j'ay en grand nombre ~~[illegible]~~ dans l'academie: ce bon office et depuis tres long tems; m. David n'a fait que me ~~[illegible]~~ confirmer ~~[illegible]~~ c'est ~~[illegible]~~ persuasion même ou j'etois de votre bienveillance, c'est le sentiment de reconnoissance qu'elle m'avoit inspiré qui m'ont rendu plus sensible à l'injustice et à la dureté des phrases suivantes de votre missive du 22 aoust. votre lettre, mediteés vous, a outragé gratuitement le corps entier des chirurgiens, en leur supposant des vües sordides qu'ils prefereroient au bien de l'humanité. il n'y a rien de si insultant et devoit on imaginer qu'un homme d'une reputation distinguée comme vous, pût accuser ses confreres d'etre ainsi coupables envers ~~le public~~.

Cette imputation generale etant formellement contraire a ce qu'on lit dans ma lettre censurée, pouvois-je, Monsieur, ne pas y repondre que ... Rien n'est plus mal fondé et plus injurieux que le reproche qu'on me fait; et comme je ne puis l'attribuer qu'au corps pour qui vous ecrivez ou à vous même qui l'avez ecrit, n'est il pas naturel que je m'en prenne à tous les deux: je dis à tous les deux, parceque je suis persuadé que si vous aviez fait remarquer à l'academie que je distingue trois classes dans le corps des chirurgiens, dont l'une est favorable aux dragées et j'en ay cité deux principaux, l'autre leur est de bonne foi contraire, pour laquelle les gouts mauvaises, une troisieme qui a des vües moins pures &c, elle ne m'auroit point accusé d'avoir que je mettois ~~tout~~ le corps des chirurgiens dans ~~cette~~ derniere classe.

Ce qui me persuade que vous avez vous même donné dans ~~cette erreur~~ c'est que vous attaquez actuellement mon interpretation, ma generalisation, qui est pourtant bien simple et bien naturelle; vous pretendez même vous en servir pour rendre mon imputation plus grave, en la regardant comme une injure generale faite a la societé, et vous feignez d'ignorer que ce qui devient general à la societé des hommes, cesse d'etre une injure à telle ou telle espece de societé, à telle ou telle partie d'un corps, à telle ou telle personne

ARC 35 n° 22

personne, et cela non seulement dans une chaire, dans un livre de morale, dans un livre de politique, dans une satire poetique, mais encore dans une lettre quelconque, dans une conversation, en un mot partout ou on l'employe.+

Enfin pour me mettre au pié du mur, vous reduisés toute ma lettre à m. Keyser aux trois propositions qui suivent....

I. Les dragées sont un remede non seulement excellent, mais superieur.

au moins permettés vous à quelques confreres de penser ainsi, jusqu'à ce que des faits notoires sur leurs dangers, les en fasse revenir... vous passés bien à m. Vanswieten d'etre le patron du sublimé corrosif qui est le plus terrible des poisons. Les academies ne sont pas des inquisitions.

II. Ceux qui ne l'adoptent pas (le remede de Keyser) et qui sont de bonne foi, sont des sots et des ignorans.

Comme si l'on ne pouvoit pas etre dans l'erreur, sans passer pour un sot et un ignorant! assurément selon m. De la Condamine, m. astruc anti-inoculateur est bien dans l'erreur et dans une erreur préjudiciable au bien public; croiés vous que l'academicien regarde pour cela m. astruc comme un sot et un ignorant? vous me regardés, pour le moins, comme un homme dans l'erreur, par l'adoption que j'ay faite jusqu'icy des dragées, ainsi me voila tout etiqueté des epithetes de sot et d'ignorant, pour le moins; quant au.. pour le moins.. qui a trait à un certain endroit de votre lettre; je le laisse au plus hardi à me l'appliquer en face.

III. D'autres sont des fripons, des coquins qui sacrifient l'humanité à leurs interests et c'est le plus grand nombre.

1°. Je n'ay jamais pretendu que ce fut le plus grand nombre. j'ay dit en general, pour excuser ces coupables mêmes, qu'ia le commun des hommes preferoient leurs interests propres à celui du public, et tout le monde conviendra que rien n'est si vray.

2°. mais pour cela, est on des fripons, des coquins? Le bien public demande qu'il y ait de belles routes pour les voyageurs, pour le passage des troupes, pour la facilité du commerce &c. Est il honnete a une maison qu'on veut abbatre pour faire passer surtout [illegible]

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

sur son terrain une de ces voyes si utiles; Philaute s'y oppose et
prefere sa maison, sa terre a l'utilité publique: est il un fripon,
un coquin? un homme de lettres, un homme a talens qui pouvoit, qui
devroit occuper dans la magistrature des places necessaires a la societé, leur
prefere une vie privée, philosophique qu'il ne rapporte qu'a lui: est il pour
cela un fripon? un gentilhomme né pour servir l'etat dans nos armées
aime mieux passer tranquillement ses jours dans ses terres; est il un coquin?
Combien de celibataires aujourd'huy privent le gouvernement de sa
plus grande richesse, la population, et mettant leur bien a fonds perdus,
vivent pour eux seuls? Tous ces gens là preferent leur bien-etre
a celui du public; sont ils des coquins, des fripons?

Je citerois cent autres cas ou l'on peut preferer son interest
particulier au bien public, sans etre un coquin, sans cesser meme
d'etre un fort honnete homme, quoiqu'assez mauvais patriote: on
peut meme dire qu'il y a fort peu de cas ou les sanglantes epithetes de
fripon, de coquin puissent etre appliquées a ceux qui ont plus a coeur
leurs interests que l'utilité publique: Dans celui dont on fait un si grand
grief contre moi, pour qu'on put donner une telle qualification aux
adversaires des dragées, il faudroit que ces chirurgiens fussent persua-
-dés 1° que ce remede est le seul specifique certain de la verole, ou qu'il
est beaucoup plus sur que les frictions. 2° que celles cy exposent encore
les malades a des dangers evidens dont les dragées sont absolument exemptes,
et qu'avec ces deux persuasions, ils préferassent les frictions, uniquement
par ce qu'elles leur procurent de plus gros honnoraires: mais il n'est pas vray-
-semblable qu'aucun des chirurgiens que j'ay eu en vüe pensent ainsi; car
<u>le flux de bouche bien conditionné</u> que donne la pomade mercurielle bien admi-
-nistrée est universellement reconnu pour le plus grand de tous les specifiques
anti-veneriens; et l'habileté du maitre de l'art qui preside aux frictions
est censée suffire a preserver le malade des dangers qui y sont annexés. Ce
n'est pas icy le lieu d'examiner jusqu'a quel point tout cela est vray; il
nous suffit que ce soit l'opinion reçue. Quelle est donc la conduite de
ceux memes que je blame? la voicy. Persuadés qu'on peut guerir par les dragées
comme par les frictions, sans aucun danger de part et d'autre, et sans avoir
approfondi les avantages et les inconveniens de chaque methode, ils s'en tiennent
a leur routine des frictions et ecartent les dragées, determinés principalement
par les gros honnoraires. Dans tout cela, Monsieur, il y a de l'interest, mais
non pas de la friponnerie et du crime.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Permettez moi, Monsieur, de vous donner à mon tour un precis de votre affaire.

J'accorde à m. Kegler un temoignage du succès de son remede dans un cas fort grave, et j'ay l'imprudence de mêler à cette observation une imputation, vraye effectivement, mais qui scandaleuse tombe sur quelques confreres. L'academie me temoigne son mécontentement; elle me taxe elle même d'avoir attaqué tout le corps des chirurgiens et me demande une satisfaction. Je me defends de l'imputation generale dont en effet je ne suis point coupable; j'interprete même la speciale d'une façon à la rendre beaucoup moins grave; enfin je passe condamnation sur la faute commise et j'en demande excuse. Que veut donc de moi L'academie, si elle n'est pas contente de cette reparation? ~~La~~ Poussée plus loin elle ~~[illegible]~~ degenereroit en bassesse qui me rendroit meprisable et indigne de ~~[illegible]~~ célébre. Si j'ay commis une faute plus grave que celle de dire une verité qui n'etoit pas bonne à dire, je suis un calomniateur. Est ce sous ce titre là que L'academie m'aimeroit mieux? et moi je me deteste rois; et c'est à moi premierement que je veux plaire; c'est à ma conscience que je m'en rapporte avant tout.

Car renoncer aux faits que l'on croit dans son coeur,
c'est l'action d'un lache et non pas une erreur;
c'est trahir à la fois sous un masque hyppocrite
et le parti qu'on sert et celui que l'on quitte.

Votre derniere Lettre du 5. Monsieur, m'est un preliminaire de celle qui m'apportera l'anatheme dont je suis menacé. Aigle chargé des foudres de l'academie; chargé même de les lancer, c'est de vous que je les recevrai. Je les attends avec une douleur qu'a pû vous peindre m. David mais avec cette tranquillité ferme que donne la bonne conscience. Ne presumez pas que dans les premiers jours de ma 66.eme année, et à la tête des associés regnicoles de l'academie, je me laisse flétrir sans crier. Il faudra bien voir si ce... Tout le monde... que vous mettez de votre parti, si le public enfin recevra ma justification avec la dureté que vous m'annoncez dans le coeur de mes confreres.

Votre estime et votre attachement, Monsieur, m'auroient flatté en tous tems, passé, present et futur; vous me faites entrevoir que je serai reduit à la consolation interieure de les avoir merités; ce malheur ne m'empechera point d'être constant à vous accorder la haute estime avec laquelle j'ay toujours eté et serai toujours

Monsieur

votre tres humble et tres obeissant serviteur

Le Cat

T. S. V. P.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Je vous laisse la liberté, Monsieur, de communiquer cette Lettre à M. De la Martiniere, à qui je suis désolé d'avoir déplu : vous pouvez même la lire à l'academie, si vous le croiez convenable.

P. S. je reçois dans le moment, deux lettres de vous, Mr, dattées du 7; elles semblent faire renaître en moi une lueur d'espérance. Je desire quelle se realise, et que vous en soiez le principal auteur.